

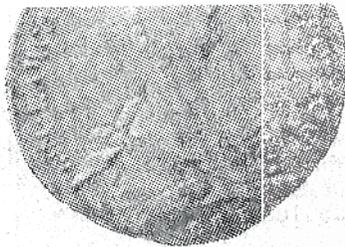
le miroir unipède des civilisations qui l'ont émise et répandue sur l'ensemble de la planète. Considérée comme un des leviers principaux de relation entre les peuples, la monnaie a débouché sur une science passionnante et précise : la numismatique.

Si la numismatique connaît aujourd'hui un regain d'intérêt chez les érudits ou les collectionneurs, elle demeure néanmoins une notion plutôt hermétique pour le profane, qui a de la peine à établir un lien précis entre l'objet destiné d'abord à passer de main en main au cours de banales et quotidiennes transactions, et le témoin mystique, symbolique, artistique et historique d'une culture. Pourtant, comme le démontre brillamment par son travail Alain Baron, il n'est pas toujours nécessaire de procéder à une minutieuse observation des objets pour mesurer le rôle essentiel que joue la monnaie depuis deux mille cinq cents ans, date approximative de son apparition.

Alain Baron est le plus jeune docteur en numismatique d'Europe. Né en 1962 à Genève, il est passionné par les monnaies depuis l'âge de 5 ans. « J'étais à Morat avec mon père, raconte-t-il, lorsque l'on a passé devant la vitrine d'un coiffeur qui exposait des pièces de monnaie. Fasciné, j'ai aussitôt demandé à mon père qu'il m'en achète une, ce qu'il a fait. Six mois plus tard, je recevais une deuxième pièce. C'était une monnaie romaine ». Depuis ces deux « coups de foudre », le virus n'a plus jamais quitté Alain Baron, à tel point qu'une fois sa scolarité achevée, ce dernier a mis le cap sur Vienne, dans le seul institut européen d'études universitaires numismatiques, où il a fait une licence et un doctorat, non sans avoir suivi pendant un an, à Rome, un cours de perfectionnement.

Populariser la numismatique

Après ces sept années d'études, Alain Baron est rentré à Genève. Continuant sur sa trajectoire exemplaire, il vient d'ouvrir une galerie « pour présenter la numismatique au public sous un jour nouveau et généralement négligé par les spécialistes. Quand on pense numismatique, explique Alain Baron, on associe tout de suite cette science à une série interminable de recherches minutieuses pour faire parler une pièce, mais on oublie que l'on peut aborder cette discipline sous un certain nombre d'autres aspects que je qualifierai de... plus attrayants pour le public, comme la monnaie en tant que symbole artistique, culturel, économique, historique et même érotique. Mon but, avec ma galerie, est de faire connaître au



Rouble d'argent d'Elizabeth de Russie.



Médaille en bois érotique allemande du XVIIe siècle.



Double thaler de Léopold d'Autriche.



Alain Baron, docteur en numismatique, diplômé de l'université de Vienne.

Les reines de la monnaie

24 Heures - 13/11/88

À travers des monnaies les différents visages du monnayage. Visages dont on n'imagine pas même l'existence. Afin de concrétiser cette idée originale, Alain Baron a donc créé, parallèlement à son cabinet de numismatique et d'archéologie, une galerie : « Alain Baron Numismatica Genevensis », et lancé un cycle d'expositions pour sensibiliser le public sur la notion même de monnaie.

Alain Baron est le plus jeune docteur en numismatique d'Europe. Alors qu'il vient d'ouvrir, à 26 ans, sa galerie de numismatique et d'archéologie à Genève, Armande Reymond l'a rencontré et a découvert avec quelle passion il cherche à sensibiliser le public sur les différents aspects de cette science fascinante.

Une pièce d'histoire

Depuis son apparition, la monnaie a toujours été le reflet de son époque. À une période où la presse n'existait pas, elle était le seul moyen de communiquer et de diffuser des informations, d'illustrer les systèmes politiques et de définir les positions économiques sociales d'une civilisation. « Il y a un autre aspect que je voudrais faire connaître, précise Alain Baron, c'est la notion d'esthétique et de perfection qui accompagne le monnayage. Chaque pièce est en effet un monument d'orfèvrerie. Sa résonance esthétique occupe une place de choix dans l'histoire de l'art en général. Et pourtant, les artistes qui créaient les monnaies travaillaient sur des commandes bien précises et selon un système à la fois logique et contrôlé, sévèrement contrôlé par l'État ou l'empereur. »

Créatures multiples

Pour fêter l'ouverture de sa galerie et lancer la première exposition, Alain Baron a choisi le thème de la femme. Attrayant pour le public, sous une pareille forme, ce thème a été traité sur toutes les monnaies depuis deux mille cinq cents ans.

Les vitrines illustrent cette présentation.

l'Helvetia assise et debout



du sexe faible à travers les différentes périodes du monnayage : la femme en tant que déesse, la femme en tant que personnage historique, et la femme en tant que créature érotique, c'est-à-dire source de plaisir.

« C'est la déesse que l'on retrouve tout au long de l'histoire de la monnaie, écrit Alain Baron dans le texte explicatif de son exposition. Elle est douce comme Aphrodite, mère de la sagesse et des arts comme Minerve. La femme est omniprésente dans le panthéon des dieux. Aujourd'hui encore, le culte de la femme déesse est toujours bien vivant, l'Helvetia ne trône-t-elle pas depuis 1850 sur notre monnayage ? » Bref, de la nymphe à la créature guerrière, le public peut découvrir tous les visages de ces déesses dans le cadre de l'exposition.

Femmes publiques

Apparu à partir du règne d'Alexandre, le portrait de femme en tant que personnage historique est devenu véritable galerie de

portraits au temps de l'empire romain. « Les femmes, précise Alain Baron, possédaient même leur propre monnayage ». Agrippine, Lucille, Sabine illustrent d'ailleurs admirablement bien cette particularité. On a même frappé des monnaies à l'effigie des grands personnages, au moment de leur mort. Faustine qui monte au ciel sur un pont est un bel exemple de ces pièces commémoratives. Si la période byzantine renvoie une image plutôt statique de la femme, les époques Renaissance, baroque et moderne ont également laissé une empreinte profonde dans les monnaies. Victoria a notamment figuré sur la monnaie de son pays durant toute sa vie.

La femme objet de désir de l'homme, créature sensuelle, sexuelle aura également sa place dans l'histoire des monnaies, et cela dès l'Antiquité. La Grèce a en effet émis un certain nombre de pièces montrant des corps féminins nus ou drapés de fines étoffes, ou alors immortalisant des scènes plutôt « coquines », comme un satyre enlevant une nymphe. Les Romains, quant à eux, ont poussé le plaisir très loin, puisqu'ils ont émis des pièces

représentant d'un côté une scène érotique et de l'autre un numéro de I à XVI. Probablement utilisés comme jetons d'entrée dans les lupanars, chacun de ces petits objets précieux immortalisait une position différente entre un homme et une femme.

Et, si le vingtième siècle est en général pauvre dans ce domaine, la fin de la Renaissance et le début du Baroque possèdent plusieurs médailles érotiques dévoilant les charmes féminins. Elles étaient destinées à des petits groupes d'amateurs, circulaient allégrement sous les manteaux et émanaient de fabrications privées.

Célèbre dans le monde entier, « La toile aux six mille personnages » du peintre José Gerson sera également exposée dans la galerie d'Alain Baron, le temps de cette manifestation consacrée à l'image de la femme à travers deux mille cinq cents ans de monnayage.

Armande Reymond

● Exposition jusqu'au 26 novembre à la galerie numismatique et d'archéologie d'Alain Baron, Rond-Point de Plainpalais 1, 1205 Genève.

l'orcin d'or de Hongrie.



Statère d'Alexandre le Grand, avec la Victoire ailée.

